

du massif renfermant les cendres, et les voûtes superposées qui constituent ce dernier. Il semblerait même que l'on ait purifié (?) par le feu la surface rocheuse sur laquelle il devait être établi; puis, on aurait aplani soigneusement celle-ci par la couche argileuse de sable glaciaire, sur laquelle aurait eu lieu l'incinération. Quoi qu'il en soit, la position de ce tumulus sur le bord du plateau, sa structure complexe, ses dimensions plus considérables sembleraient indiquer qu'il recouvrait les cendres d'un personnage plus important.

Le second tumulus fouillé est beaucoup plus simple. Il est probable qu'il offre le type le plus souvent employé dans cette localité pour la construction de ces tertres funéraires.

La présence de rares débris de poteries permet de fixer l'âge de ces tumulus. Ils datent incontestablement de la période celtique, c'est-à-dire des temps préhistoriques pour nos contrées. De plus, ils paraissent pouvoir être considérés comme contemporains des premiers temps de la fréquentation de l'abri sous roche de Ney et de la construction des palafittes de Clairvaux.

Il est fort désirable que de nouvelles fouilles soient exécutées dans les tumulus de Menétrux. Elles pourront fournir d'intéressantes données sur les peuplades qui habitaient le plateau de Châtelneuf, dans la moyenne région des montagnes, et qui brûlaient leurs morts, pendant que, dans la Combe-d'Ain, sur le premier plateau et dans la région du vignoble, d'autres populations ensevelissaient les leurs. Ces fouilles permettraient sans doute de vérifier ou de rectifier le synchronisme provisoire et par à peu près que je viens de proposer, sous toutes réserves, pour les stations de Ney et de Clairvaux et les tumulus de Menétrux. Peut-être, ces derniers se trouveront-ils même reportés à une époque un peu plus reculée (1).

(1) La proximité de la nécropole préhistorique de Menétrux et des lacs de Chambly donne un grand intérêt à la recherche de vestiges

L. A. Girardot.

Hôte au plateau de
Châtelneuf - Mémoires de
d'émulation du Jura 1857-1858

PRINCIPALES VOIES DE COMMUNICATION QUI TRAVERSAIENT LE PLATEAU DE CHÂTELNEUF AVANT LE MOYEN ÂGE.

Il est établi, par les observations précédentes, que le plateau de Châtelneuf et le Grandvaux ont été fréquentés par l'homme aux époques préhistoriques et durant la période gallo-romaine. Il reste à reconnaître les voies de communication qui parcouraient cette partie de nos montagnes à ces époques reculées.

Tout d'abord, on conçoit que des chemins, ou plutôt des sentiers, peu marqués et fort peu importants en général, durent bientôt établir, dans l'origine, les communications d'un point habité à un autre. La plupart de ces chemins rudimentaires primitifs ne mériteraient guère de nous arrêter.

Toutefois, les sentiers, les chemins primitifs de localité à localité qui se succédaient dans la direction des principaux lieux habités, ceux-là surtout qui aboutissaient aux passages des chaînes de montagnes furent bientôt plus fréquentés. Ce sont ces chemins locaux qui, enchaînés bout à bout dans une direction déterminée, sont devenus nos grandes routes.

Peut-être est-il possible de rattacher ainsi une partie des vieux chemins qui traversaient le plateau de Châtelneuf, à une voie d'une importance plus considérable, à l'un des passages du Jura. C'est ce qu'il nous reste à examiner.

d'habitations lacustres sur le bord de ces lacs. Il est à souhaiter que de soigneuses investigations y soient effectuées, dès qu'une saison très sèche en abaissera sensiblement les eaux.

**Ancienne voie probable de Salins en Suisse,
par les Rousses et le Col de St-Cergues.**

Actuellement, la chaîne du Jura est traversée dans sa partie centrale par trois voies principales, qui rayonnent de Salins et se rattachent d'autre part à Lons-le-Saunier, les deux localités dont les eaux salées étaient déjà utilisées dans les temps celtiques :

1° La voie de Salins à Neuchâtel, par Pontarlier. C'est celle que suivent les voies ferrées actuelles, qui se bifurquent à la Cluse, ainsi que la route, pour envoyer un embranchement aux Verrières et l'autre sur Vallorbe.

2° La route de Salins à Jougne et Vallorbe, par Bonnevaux, Grange-Sainte-Marie et les Hôpitaux-Neufs, où elle rejoint la voie de la Cluse à Vallorbe.

3° La route de Paris à Genève, par Salins, Champagnole, Saint-Laurent-en-Grandvaux, Morez et les Rousses, qui franchit la chaîne au col de la Faucille, par Gex, et possède un embranchement allant des Rousses à Nyon par le col de Saint-Cergues. Cet embranchement représente l'ancienne direction sur Nyon de la route de Morez. Actuellement, la route de Saint-Claude à Genève se confond à la Faucille avec celle de Paris.

Le passage par Pontarlier est sans doute le plus facile ; c'est celui que l'on connaît généralement comme ayant été pratiqué à l'époque gallo-romaine, d'après les indications de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin (1). Mais il ne s'en suit pas que les autres passages aient été négligés par les Gaulois et les Romains ; ces derniers surtout n'ont guère pu manquer de reconnaître l'importance du passage par Salins et les Rousses, et l'on peut rechercher s'il n'a point été fréquenté par eux.

(1) Voir les Notes complémentaires, I p. 80.

Dans sa remarquable étude géographique sur le massif du Jura, M. Berlioux, professeur de géographie à la Faculté de Lyon, étudie tout spécialement les passages du Jura au point de vue stratégique, et il accorde sous ce rapport un rôle particulièrement important à la grande voie de Salins à Genève. Cette route « rencontre successivement, dit-il, les vallées supérieures de l'Ain, de la Bienne, de la Valserine, c'est-à-dire les principales vallées qui descendent à travers le Jura méridional. Elle les coupe toutes, non loin de leur origine, vers le point où elles se détachent du Jura central sur lequel toutes ces vallées viennent s'anorcer. Dans ces conditions, la grande route de Genève se relie à toutes les voies qui descendent dans la direction du Midi, les commande toutes et permet de les couper rapidement. C'est donc une des lignes de défense les plus importantes du Jura, celle qui étend sa surveillance et son action dans toute la partie méridionale de la montagne. » (1).

Aussi, dans son important mémoire sur les *Chemins, habitations et oppidums de la Gaule au temps de César* (2), M. Paul BIAL, étudiant l'itinéraire celtique et recherchant les passages du Jura, signale le « passage des Rousses », par « Nyon, Saint-Cergues, Morez, Saint-Laurent, Champagnole, les Moydons et Alaise », comme « l'un des principaux passages » des monts Jura, « assurément pratiqués par les Celtes. »

L'indication de cette voie par Saint-Laurent et Champagnole présente, pour le plateau de Châtelneuf qu'elle aborde, un grand intérêt. Malheureusement, M. Bial n'a pu mentionner aucun texte ni aucune observation d'antiquités à l'appui de cette indication, tirée seulement de la géographie physique. D'ailleurs, il n'avait pour but, dans cet itinéraire, que de signaler les « directions principales dans les-

(1) BERLIOUX, *Le Jura*, p. 93.

(2) Mémoires Soc. d'Ém. du Doubs, 1862, p. 400.

quelles doivent être recherchés les chemins de la Gaule indépendante » (1). Il est donc nécessaire d'examiner s'il se trouve quelques preuves de l'antiquité d'une voie qui suivrait ainsi, d'une manière générale, dans le Jura, la direction de la route nationale de Paris à Genève, jusqu'à la Cure, au bord du territoire suisse.

Les antiquités préhistoriques, relativement nombreuses, qui ont été signalées sur le plateau de Châtelneuf dans les pages qui précèdent, donnent une première probabilité de l'existence de voies de communication, passant par ce plateau et se dirigeant sur la haute montagne, par le Grandvaux. Mais, de plus, quand on réfléchit que les seuls objets de l'époque celtique, recueillis jusqu'à présent dans ces dernières régions, sont la hache de bronze de Saint-Laurent et la hache de pierre de Prémanon, trouvée aux Arcets, non loin des Rousses, on est porté à y voir deux jalons précieux, fixant deux des points les plus importants d'une antique voie de Salins en Suisse, par les Rousses, suivie déjà par les Celtes à une époque reculée.

Les médailles romaines du Vernois, près de François, et de Saint-Laurent-en-Grandvaux, mais surtout le *castellum* du Châtelet de Châtelneuf viennent jalonner cette direction à l'époque gallo-romaine et fortifier cette idée.

Toutefois, la démonstration n'est pas encore suffisamment établie; car on pourrait penser que la présence des objets isolés recueillis sur cette direction provient de quelques rencontres fortuites. En tous cas, il serait difficile d'expliquer la présence du *castellum* de Châtelneuf, perdu dans les bois, si l'on n'admet pas qu'une voie de communication de quelque importance passait par ce point. Espérons que de nouvelles découvertes viendront continuer le jalonnement, entre Saint-Laurent et le plateau de Châtelneuf d'une part, entre Saint-Laurent et les Rou-

(1) BIAL, loc. cit., p. 408.

sses, de l'autre, et enfin entre cette dernière localité et la Suisse (1).

Il sera d'autant plus intéressant de rechercher avec soin les antiquités sur cette direction, qu'elle forme le passage le plus direct entre la région de Genève et les sources salées de Salins, Grozon et Lons-le-Saunier, exploitées depuis une époque fort ancienne, et que, néanmoins, elle a été généralement délaissée des auteurs qui se sont occupés de l'itinéraire antique de nos montagnes.

Ce passage ne dut-il pas être utilisé, alors que l'Homme aux instruments de pierre taillée, de pierre polie, puis de bronze, fréquentait les deux versants du Jura, surtout quand s'éle-

(1) Si l'on recherche, à titre de simple renseignement, les dénominations locales qui se rapportent à d'anciens chemins ou rappellent l'antiquité de quelque autre manière, on trouve dans la région des montagnes qui nous occupe :

Châtelneuf : Pérou, Grand'vie, Grand-Chemin, Vie de la Joux, Châtelet, Prélet, Prélion, l'ré de la Guerre, Vie du Four. — *François* : Les Nozeroy, Vie de François. — *Saffroz* : Cave des Sarrasins. — *Songeton* : Grand'vie, etc. (voir p. 24 et 25). — *Menétrux* : Vie blanche, Vie Fourche, Grand'vie. — *Bonzaille* : Grand-Chemin. — *Uxelles et Desnières* : Vie de Salins, Bois de la Vie de Salins. — *Bontieu* (ou *Petites-Chiettes*) : La Fosse, Combe au Personnier. — *Crillat* : Grand'vie. — *Morillon* : Vie de la Serre. — *Chaux-du-Dombief* : Grand'vie. — *Les Planches* : Châtelet. — *Foncine-le-Haut* : Côtard au Mercier, Sentier blanc. — *Pont-de-l'Arume* : Châtelet. — *Fort-du-Plasne* : Sur la Vie du Four. — *Saint-Pierre* : Vie aux Frères. — *Tancua* : Les Fosses. — *Longchaumois* : Borne aux Sarrasins, Trou des Sarrasins, Vie des Sarrasins. — *Momez* : Sur les Châtelets, Bois des Châtelets. — *Château-des-Prés* : Grand'vie, Au Mort, Vie de Salins. — *Chaux-des-Prés* : Sous la Grand'vie, Bois de la Grand'vie.

La plupart de ces dénominations ont été recueillies par M. Édouard Toubin, qui a fait sur ce sujet un dépouillement soigneux du cadastre du Jura. (*Études archéologiques sur le cadastre du Jura*, Mém. Soc. d'Ém. du Jura, 1868). Il est probable qu'il en existe beaucoup d'autres encore, conservées dans le patois local, et qui n'ont pas été mentionnées dans le cadastre, ou bien ont été trop complètement dénaturées.

La liste précédente suffit, d'ailleurs, pour montrer que les montagnes

vaient les bourgades sur pilotis des lacs de la Suisse et de la Combe-d'Ain (1), et aussi lorsque « vingt routes romaines, » nous dit M. Ed. Clerc (2), convergeaient sur Salins? L'affirmative semble encore plus probable lorsqu'on sait combien, de nos jours encore, les habitants de nos montagnes s'inquiètent peu du mauvais état des chemins et même des sentiers les plus dangereux, si la distance leur paraît plus courte, et quant on les a vus conduire sans accidents, dans les passages les plus risqués de nos forêts montagneuses en exploitation, leurs voitures, parfois bien peu solides et pesamment chargées.

De plus, on peut se demander si la direction depuis Salins sur Genève et sur Nyon, par le col de Saint-Cergues et le col de la Faucille, n'a point constitué un embranchement, ou plutôt un raccourci, d'une certaine importance, rattachant directement à nos sources salées, et par suite à la cité de Besançon, la ville de Genève, *oppidum* puis *vicus* notable des Allobroges, où se rencontraient plusieurs gran-

entre Champagnole et Morez ne manquent pas plus que les autres régions de dénominations rappelant soit les vieux chemins, soit d'autres souvenirs d'antiquités.

Remarquons en particulier, à Château-des-Prés, la *Vie de Salins*, qui offre la direction de la route actuelle de Saint-Laurent à Saint-Claude. Elle paraît indiquer un embranchement sur Saint-Claude (et par suite sur Genève, par le col de la Faucille) de la voie de Salins à Morez et Nyon. — D. Monnier (Annuaire 1855, p. 146) signale en outre, entre Château-des-Prés et Tancua, « une portion de chemin pavée à la romaine », ce qui lui a fait supposer une voie gallo-romaine allant de la ville d'Antre, près Villars-d'Héria, à Nyon.

(1) On a découvert environ 40 stations lacustres sur le Léman, dont une vingtaine dans la partie dite Petit-Lac, entre Genève et Yvoire ou Nyon (*Dictionnaire archéologique de la Gaule, époque celtique*, t. II, p. 80). Leurs habitants, comme ceux des régions voisines, ne pouvaient s'approvisionner plus directement de sel que dans notre pays, car les salines de Bex ne sont exploitées que depuis 1554 (M. DE TRIMOLLET, *Minéralogie*, p. 123).

(2) *Étude complète sur Alaise*. Besançon, 1860, p. 84.

des voies romaines (1), tandis que la voie principale sur Besançon suivait la direction par Lausanne et Pontarlier, qu'indique l'itinéraire d'Antonin. Mais une réponse précise à cette question serait prématurée, et je ne l'indique d'ailleurs que sous toutes réserves.

Je désire seulement ici appeler l'attention des érudits et celle des chercheurs locaux sur la très grande probabilité de l'existence, depuis des temps reculés, d'une voie allant de Champagnole et Pont-du-Navoy, par Saint-Laurent et les Rousses, à Nyon et Genève, avec embranchement par l'Abbaye du Grandvaux sur Saint-Claude et Genève. Les premiers pourront nous dire si quelque vieux texte, quelque passage des anciennes vies de saints, etc., se rapportent à cette voie. Les archéologues de la montagne nous feront connaître s'il se produit sur son parcours d'assez nombreuses découvertes d'antiquités préhistoriques ou gallo-romaines, pour permettre de la faire remonter sûrement à l'une ou à l'autre de ces époques et de juger de son importance.

Quelques renseignements historiques sur la route actuelle de Salins aux Rousses et en Suisse.

Des mémoires de l'intendant DERIGNY, datés de 1787 et 1788, renferment d'intéressantes indications sur l'historique de nos anciennes routes de Franche-Comté, et, en particulier, sur celle de Paris en Suisse par Morez et les Rousses (2).

(1) C'étaient : la voie d'Italie, par *Augusta Pretoria* (Aoste), *In Alpe Cris* (Petit-Saint-Bernard), *Harantasia* (Moutiers en Tarentaise), *Baufe* (Annecy-le-Vieux), puis *Genava* (Genève), indiqués par l'itinéraire d'Antonin; et la voie de Vienne (Isère), à Yenne (Savoie) et Genève, puis à Nyon et Lausanne, figurés déjà sur la Table de Peutinger (Voir Notes complémentaires, I, p. 80).

(2) Je puise ces citations dans l'intéressant ouvrage de M. HYENNE : *Le Corvée en France et en particulier dans l'ancienne province de Franche-Comté*.

Ces mémoires commencent par la remarque suivante :

« OBSERVATION GÉNÉRALE. Du temps que la Franche-Comté était sous la domination de l'Espagne comme fief de l'Empire, elle n'offrait que des communications de village à village que les communautés étaient obligées d'entretenir par corvées, chacune sur son territoire et sous la police des juges des lieux. Il parait que jusqu'en 1734, époque à laquelle M. de Vanolle, intendant, arriva dans la province, la charge de l'entretien de ces chemins était demeurée locale, que c'est ce magistrat qui a rendu général l'usage de la corvée, qui a réuni les plus importantes de ces communications particulières et les a transformées en routes royales. En sorte que ces dernières ne présentent guère dans leur tracé imparfait que d'anciens chemins de terre élargis et redressés : de là ces pentes et rampes si rapides, ces sinuosités multipliées, ces largeurs variables, etc., que l'on n'a commencé à corriger que depuis peu d'années, mais qui sont encore susceptibles d'un grand nombre de rectifications. »

Sur la direction qui nous occupe, l'intendant ajoute :

« N° 3. ROUTE DE PARIS A GENÈVE EN LONGUEUR DE 60200, TOISES DONT 9377 A LA CHARGE DES SALINES. — Cette route est une des plus importantes, soit pour le commerce intérieur de la province, soit pour le commerce extérieur avec Lausanne, Genève, la Suisse et les cantons du royaume au nord de la Franche-Comté. Ce n'est guère que depuis peu et du moment où l'on y a établi des relais de poste qu'elle a reçu la dénomination de route de Paris à Genève, et qu'elle a été formée de la réunion de plusieurs portions de routes ci-devant connues sous des noms différents, savoir : la première partie entre les limites de la Bourgogne et Dôle, sous celui de Besançon à Dijon ; la deuxième jusqu'à Percy, sous celui de Dôle à Lons-le-Sauvier ; la troisième jusqu'à Mont-sous-Vaudrey, sous celui de Dôle à Arbois ; la quatrième jusqu'à Salins, sous celui de Salins à Dôle. »

« Les trois premières parties furent construites par la corvée en 1737 et 1738 ; quant à la quatrième, elle fut exécutée par la Saline avant 1737 sur deux lieues environ de longueur, et le surplus par les communautés en 1750. »

« Le restant de la longueur de cette route, depuis Salins aux limites fut commencé en 1754 et successivement jusqu'en 1768, époque de la dernière distribution ; mais il y aurait des rectifications à faire pour la perfectionner, principalement sur le beillage de Sajoit-Claude et près de Salins où déjà quelques parties sont exécutées. »

Vient ensuite l'itinéraire, que je rapporte seulement à partir de Salins :

De Salins à Champagny.....	2535 toises
De Champagny à Vers.....	5565
De Vers au Pasquier.....	979
Du Pasquier à Champagnole.....	3341
De Champagnole à Cize.....	1403
De Cize à la Maison-Neuve.....	5082
De la Maison-Neuve à Morillon.....	1219
De Morillon au pont de Dombief.....	279
Du pont de Dombief au village de Saint-Laurent.....	3424
Du village de Saint-Laurent à Morbiez.....	4317
De Morbiez à Morez-le-Bas.....	851
De Morez-le-Bas à Morez-le-Haut.....	1200
De Morez-le-Haut aux Rousées.....	2873
Des Rousées aux limites de Suisse.....	1598

2 734
9, 904
0, 375
0, 543
6, 673

Bien que Derigny n'attribue aucune dénomination à cette portion de Salins en Suisse, il est évident que la route construite de 1754 à 1768 a suivi très sensiblement un ancien chemin, allant dans cette direction depuis un temps immémorial. On ne saurait tirer une conclusion contraire de ce que l'ingénieur QUERRET, dans sa *Carte du Comté de Bourgogne*, de 1748, ne trace aucune route de Salins à Champagnole et Saint-Laurent ; car nous allons voir que des titres et des dénominations locales montrent l'ancienneté des divers tronçons de chemins qui s'alignaient selon cette direction.

Depuis l'itinéraire de Derigny, cette route a subi d'importantes rectifications. Au sortir de Salins, elle a quitté la direction par Champagny, pour suivre un tracé plus direct par la vallée de la Furieuse. Dans la cluse de Cornu, entre la Billode et Pont-de-la-Chaux (Maison-Neuve), elle a été rectifiée, au prix de travaux considérables, pour éviter la forte pente de la vieille route ; mais elle continue de franchir l'Ainme à deux reprises, comme le faisait celle-ci. Enfin, entre Morillon et Pont-de-l'Ainme, elle a abandonné l'ancienne direction par la Vie de la Serre, qui arrivait

it = 1,949

Archives

directement à Saint-Laurent, sans autre pont que le petit ponceau du Dombief.

Itinéraire des anciens chemins du plateau de Châtelneuf qui peuvent se rattacher au passage des Rousses.

De Champagnole à St-Laurent, l'ancien chemin, qu'est venue remplacer la route de Paris à Genève, aurait rencontré des difficultés considérables pour franchir la cluse de Cornu. Il ne dut suivre celle-ci qu'à une époque tardive, lorsque le pont inférieur de Cornu eut été construit. On rencontre mention de ce pont en 1522 (1). Il devait être alors assez récent; car on le désignait sous le nom de pont Jean-Tournier, sans doute du nom de son constructeur (2).

Un examen sommaire de ce pays montre bien vite que le défilé de Cornu était impraticable, pour les premières relations que durent établir, de bonne heure, les habitants du Grandvaux dans la direction de Champagnole et Salins.

Recherchons quelles directions purent être suivies alors.

Le chemin primitif allant de Salins, par Champagnole ou même par Crottenây, dans le Grandvaux (à Saint-Laurent et au lac de l'Abbaye), puis de là aux Rousses et à

(1) Terrier de la Seigneurie de Châtelneuf. Archives départementales. Fonds de Balerne.

(2) Dans un procès-verbal de visite du lieutenant-général du bailliage de Poligny, en 1706 (soit 50 ans avant la construction de la route), on lit: «... le pont Jean Tournier... est voûté à une simple arcade de pierre soutenue sur deux rochers escarpés qui lui servent de piles... et sur ledit pont traverse le chemin tirant de Champagnole à la dite Chaux et à Morillon. » (Archives de Châtelneuf). La même pièce mentionne l'existence à la Maison-Neuve (Pont-de-la-Chaux) « du cabaret de la Croix-blanche » et d'un autre à Morillon, ce qui indique une fréquentation notable de ce passage avant l'établissement de la route de Paris à Genève, de 1737 à 1768.

Saint-Claude et par suite en Suisse, était nécessairement composé de tronçons qui rattachaient entre eux les principaux lieux habités. Il ne pouvait être mieux choisi que par le plateau de Châtelneuf. Mais, selon les points où l'on abordait ce plateau, il dut offrir sur celui-ci des directions diverses, anastomosées entre elles et se groupant en deux faisceaux, pour arriver soit à Pont-de-la-Chaux, soit à la cluse de Chaux-du-Dombief.

Les unes, plus directes, pouvaient suivre le bord oriental du plateau, se rapprochant ainsi sensiblement du tracé de la route actuelle.

D'autres devaient aborder le plateau par le nord.

Les dernières l'abordaient par le bord occidental. Celles-ci pouvaient d'ailleurs faire partie d'une voie de Lons-le-Saunier à la haute montagne et en Suisse, par Pont-du-Navoy ou Châtillon, qui se réunissait à celle de Salins et les Rousses.

D'autres directions, par le plateau d'Uxelles, sur la cluse de Chaux-du-Dombief, pouvaient encore se rattacher à cette voie de Lons-le-Saunier.

Il convient d'examiner en détail ces diverses directions.

Anciens chemins du bord oriental du plateau.

1° DIRECTION PAR CIZE, VAUDIOUX ET CHATELNEUF. — En outre des antiquités préhistoriques qui jalonnent une voie celtique sur le territoire de cette commune, le choix même de l'emplacement de Châtelneuf, pour l'établissement de ce centre féodal d'une vaste seigneurie, semble une forte présomption que ce lieu se trouvait sur le parcours d'une voie de communication de quelque importance et habituellement fréquentée au Moyen âge.

La direction par Cize et Vaudioux était facile à suivre. On peut se représenter ce chemin primitif comme venant de Vaudioux à Châtelneuf par le chemin raviné de la Creuse,

près duquel a été recueilli le *disque de serpentine* mentionné précédemment (1), et arrivant au bas du village de Châtelneuf par les Touillons, où une *francisque*, trouvée en 1855, atteste son antiquité. Toutes les maisons du bas du village ont été construites depuis le milieu du XVI^e siècle; mais tout près de l'endroit de cette découverte se trouve un terrain déjà nommé *Chasaux* au Moyen âge, ce qui rappelle le souvenir d'anciennes habitations ruinées, probablement antérieures à la construction du château en 1285.

La voie s'élevait sur le plateau où est situé le haut du village, par la *Grand'vie* (nom ancien, déjà donné en 1522, aujourd'hui la *Vieille-Grand'vie*, depuis que ce chemin a été abandonné en 1859), dont l'entrée dans le village se montre profondément encaissée. Elle passait à côté de l'emplacement du château, à quelques mètres seulement du point où l'on a recueilli une *hache de pierre*, puis au bord du *Prélet*, sortait du village, et descendait le *Grand-Chemin* (aujourd'hui simple chemin de desserte), suivait le chemin des *Grands-Champs*, dans lesquels la tradition indique obstinément l'existence d'une cloche d'argent enfouie, puis remontait sur le plateau rocheux par le défilé, étroit et profondément encaissé, de la *Vie-de-la-Joux*, à l'extrémité supérieure duquel est gravée sur la roche, la *Croix des quatre chemins*. Elle y recevait un embranchement venant directement du haut du village, et qui y rattachait les chemins de Loulle, de Saffloz, etc.; puis, elle se rendait aux Sanges et arrivait au pied du Châtelet. Là, elle aurait pu s'élever sur la montagne et passer au pied même du castellum, pour redescendre au sud, suivant le chemin forestier qui s'y trouve encore; mais il est plus probable qu'elle se continuait par l'ancien *Grapillon des Laves*

(2) Le vieux chemin de la Fourche, entre Vaudioux et Châtelneuf, présente encore sur ses bords des restes d'un pavage que l'on pourrait prendre pour des vestiges de voie romaine. Il n'en est rien; car ce pavage date du commencement du siècle.

qui a de profondes ornières; au delà, elle se bifurquait probablement, en face du Châtelet, envoyant une branche sur Bataillard et l'autre sur Pont-de-la-Chaux.

On peut remarquer que le remplissage des Sanges par les eaux, lors des grandes pluies, aurait gêné la fréquentation de cette voie, s'il n'avait été possible, dans ces cas assez rares, d'arriver soit au sommet du Châtelet, soit à l'extrémité des Sanges par d'autres chemins, à partir de la croisée des quatre chemins.

1^o La branche de Bataillard devait être la continuation de la voie principale. Elle passait sous la montagne du *Châtelet*, près de la *Grosse-Pierre*, et, se maintenant à mi-côte, arrivait à la Grange Bataillard et à Narlay; puis, elle passait près du lac d'Hay, où se trouvait le *prieuré de la Motte fondé en 523*, et franchissait la cluse de Chaux-du-Dombief pour arriver à ce village, dont le nom rappelle l'idée de chemin ou chaussée, et où l'on retrouve d'ailleurs une *Grand'rie*. De là, elle se continuait sur Saint-Laurent (*hache de bronze et monnaies romaines*), puis sur Morez (*plusieurs Châtelets*) et les Rousses (*hache de pierre des Arcets*), tout en envoyant, par Saint-Pierre, une branche sur l'Abbaye du *Grandvaux* (prieuré de 523) et sur Saint-Claude (4).

Ainsi, une voie de Champagnole à Saint-Laurent suivant cette direction ne rencontrait, en somme, aucune difficulté sérieuse pour le passage des cours d'eau ou des défilés de montagnes, jusqu'à Morez, où elle devait traverser l'Évalude.

2^o La branche de Pont-de-la-Chaux, partant du voisi-

(4) En indiquant Saint-Laurent, j'ai en vue dans le cours de ces notes toute la partie du Grandvaux où se trouve cette localité, et non pas précisément le bourg actuel de ce nom, qui occupe l'emplacement du hameau le Voisinai-de-Joux, auquel une chapelle de Saint-Laurent a donné son nom. Avant l'établissement de la route, un vieux chemin qui passait par ce hameau s'appelait *Chemin des Pèlerins* (ROUSSET et MOREAU, *Dictionnaire... hist... du Jura*, t. III, p. 385).

nage de la *Grosse-Pierre*, au pied du *Châtelet*, passait par la *Chaussade* et la forêt des Barres. Arrivée en haut du *Séchet*, où aboutit la *Vie aux Morts*, elle traversait un dépôt glaciaire, où, sous l'action des voitures et des eaux, elle se trouve encaissée de près de 3 mètres. A Pont-de-la-Chaux, l'Ainme, qui pouvait être franchi assez facilement, la séparait de la direction de Chaux-des-Crottenay. Elle traversait le petit ruisseau de Pannessières, et se continuait sur Morillon, où elle franchissait le Dombief, puis, par la Vie de la Scire sur Saint-Laurent, sans avoir à franchir d'autres cours d'eau. Un embranchement venant de Fort-du-Plasne pouvait s'y réunir au Pont-de-l'Ainme, non loin duquel se trouve un *Châtelet*.

2^o DIRECTION PAR CIZE, LA BILLODE, PONT-DE-LA-CHAUX. — Toutefois, depuis la Billode (appelé *Chaz de la Laitte* dans un titre d'acensement de 1326), on pouvait se rendre plus directement à Pont-de-la-Chaux, par les montagnes de la rive gauche de l'Ainme. On suivait le rapide et difficile chemin de la *Renvoise*, et l'on arrivait, par *Malproche* (1), aux prés de *Bramard*, qui se remplissent d'eau lors des grandes pluies. On parvenait ensuite, par la *Vie aux Morts*, au chemin profondément encaissé du *Séchet* qui vient d'être cité et qui conduisait à Pont-de-la-Chaux.

On pouvait d'ailleurs, à partir des prés de Bramard, se rendre assez facilement dans la bonne saison à Narlay et François, puis à Chaux-du-Dombief, etc.

Ce chemin par *Malproche* est resté longtemps, pour les habitants de François, Hay, etc., la voie la plus directe sur Champagnole, ce qui lui méritait encore il y a peu d'années la favor des piétons. Mais le remplissage temporaire

(1) Une grange, dont on voit encore quelques ruines, couvertes de bois, avait été construite à Malproche, vers 1580. Elle fut abandonnée dans le cours du siècle dernier. — Le chemin par Bramard et Malproche est mentionné dans un titre de 1460.

de Bramard par les eaux devait tendre à restreindre l'usage de cette direction, et elle ne dut guère être suivie tout d'abord.

3^o DIRECTION SUR CHATELNEUF PAR LE NORD DU PLATEAU. — Plusieurs chemins anciens qui se réunissent à la voie sur Châtelneuf devaient contribuer encore à lui donner une importance beaucoup plus grande que le passage par Malproche.

a. — L'un se rend directement de Ney à Pillemoine, et va se réunir à celui de Châtelneuf en haut de la Creuse. Il est encore souvent suivi, pour se rendre à pied à Champagnole, par les habitants de François, Châtelneuf et Pillemoine. Il envoie sur Loulle une branche qui passe près des *Prés-Sarrasins*, et dans le voisinage de laquelle on aurait trouvé une hache de cuivre. C'est encore depuis Loulle le chemin des piétons pressés d'arriver à Champagnole.

b. — Un ancien chemin gravit la côte, entre les reculées de Ney et de Balerne, et arrive à Loulle, où l'on a recueilli une hache de pierre. De ce village, partent plusieurs chemins dans diverses directions : l'un d'eux, parfois peu marqué, parce qu'alors la direction en est variable, passe près du *Puits de la Magnena*, et vient se rattacher à la voie principale à Châtelneuf, soit au bas du village, par les *Charrières*, soit à la Croix des quatre chemins. Avant d'y arriver, il croise aux *Crozets* ou *Crouzets* (déjà désigné sous ce nom en 1295 dans la charte d'affranchissement donnée au bourg naissant de Châtelneuf) un autre ancien chemin allant de Vaudioux à Saffloz, à partir de la Creuse citée plus haut.

c. — La *Glacière*, qui monte péniblement de Monnet-la-Ville au château de Monnet, se continue sur Châtelneuf, en suivant à peu près la direction du chemin de grande communication, n^o 40. C'est la voie la plus directe de Crottenay et Pont-du-Navoy à Pont-de-la-Chaux.

Anciens chemins du bord occidental du plateau.

La *Quéille* et l'*Échaillon de Marigny*, la *Grande-Charrière de Chalain*, la *Quéille de Doucier* et celle de *Chambly*, qui escaladent le bord occidental du plateau, sont des chemins d'une ancienneté notable, comme l'indique l'encaissement très marqué de la plupart. Pourtant, aucune antiquité trouvée sur leur parcours n'est encore venue à ma connaissance.

La *Grande-Charrière de Chalain*, partant de cette localité où l'on a trouvé des *haches de pierre et de bronze*, passe près de Fontenu (*hache de bronze*) ; elle conduit, par Chevrotaine, à François, et par suite à Ilay et Chaux-du-Dombief, après avoir passé près du lac du Vernois, où l'on a signalé une *monnaie romaine*.

La *Quéille de Doucier* et la *Quéille-Virain de Chambly* se continuent, par Songeson, Menétrux et Ilay, sur la cluse de Chaux-du-Dombief, par un chemin sans doute fort ancien bordé de dénominations intéressantes, telles que le *Cimetière des Boucherans*, la *Grand'vie* de Menétrux, et surtout remarquable par le voisinage des *tumulus à incinération* de Menétrux. C'était la voie la plus directe entre la région de Lons-le-Saunier et le Grandvaux, en passant par Châtillon.

Anciens chemins du Plateau d'Uxelles.

Sur ce plateau, passe la route nationale de Nevers à Saint-Laurent, qui traverse la cluse de Chaux-du-Dombief pour se réunir, à Saint-Laurent, à la route de Paris à Genève. Elle était dite autrefois *route de Châlons en Suisse*, selon les mémoires de Derigny, et fut construite en 1758, pour la partie de Clairvaux à Uxelles. A partir de Clairvaux, que ses *constructions lacustres celtiques* rendent si remarquable, elle passait par Cognna, où l'on a recueilli une *mé-*

daille gauloise et des bracelets de bronze, selon M. Rousset (1), par Uxelles au nom celtique, par Le Puits et Petites-Chiettes (*hache de pierre*), Bonlieu, Ilay et Chaux-du-Dombief. Il est fort probable que cette voie, où apparaissent quelques jalons celtiques, fut fréquentée depuis une époque très reculée, pour les communications du Grandvaux et de la Suisse avec la Combe-d'Ain et le Vignoble, et surtout avec Lons-le-Saunier dont les sources salées étaient déjà exploitées. Cette voie établissait d'ailleurs des relations entre la station celtique lacustre de Clairvaux et les lacs de Bonlieu et d'Ilay, probablement aussi habités, et, par suite, avec les stations de Menétrux, de Châtelneuf et de Ney.

Avant 1758, la route arrivait de Lons-le-Saunier à Patornay. Là, selon la carte de Querret, elle se bifurquait : une branche se dirigeait sur la Suisse, par Vertamboz, Cognna, Uxelles, le Puits, Saugeot, Petites-Chiettes, Chaux-du-Dombief, Saint-Pierre, Saint-Laurent, Morbier, Morez, les Rousses et le col de Saint-Cergues ; l'autre branche tirait sur Châtel-de-Joux, Saint-Claude et Mijoux, pour entrer en Suisse par la Faucille. Ces deux directions sont évidemment celles de chemins bien anciens.

Selon MM. Rousset et Moreau, la voie par Vertamboz avait été construite en élargissant un chemin fort ancien. Celle de Clairvaux à Cognna doit être pour le moins aussi ancienne.

D'autres chemins très anciens parcouraient sans doute le plateau d'Uxelles, comme paraissent l'indiquer diverses dénominations.

(1) Dictionnaire..... historique..... des communes du Jura, t. II, p. 247.

RÉSUMÉ.

Les découvertes archéologiques faites sur leurs bords permettent d'attribuer une antiquité reculée à divers chemins qui parcourent le plateau de Châtelneuf et le plateau d'Uxelles. Les dénominations locales concordent avec ces découvertes.

Il est probable que des communications suivant une direction analogue à la route de Salins à Champagnole, Saint-Laurent, les Rousses et la Suisse (Nyon et Genève), avec un embranchement du Grandvaux à St-Claude et Genève, se sont effectuées dès les temps préhistoriques, par d'anciens chemins du bord oriental de cette région, principalement par Châtelneuf.

La facilité du passage par Morillon et la Vie de la Serre et de celui de la cluse de Chaux-du-Dombief ont dû déterminer la direction à suivre pour pénétrer dans le Grandvaux.

L'extrémité septentrionale du plateau et son bord occidental portent des chemins plus ou moins anciens qui venaient se rattacher à la route du Grandvaux, à Châtelneuf, à Narlay et à Ilay.

L'un de ces chemins passant par Menétrux-en-Joux pourrait être fort ancien, à cause des tumulus reconnus sur ses bords. Il a eu probablement une certaine importance comme étant sur la ligne la plus directe entre la région salifère de Lons-le-Saunier et la cluse d'Ilay.

Parmi les anciens chemins du plateau d'Uxelles, on remarque celui de Clairvaux à Cogna, Uxelles, Petites-Chiettes et Ilay, devenu route nationale. Il devait mettre en relations les diverses stations préhistoriques du plateau de Champagnole à Clairvaux, et peut-être se rattachait-il déjà à une voie de Salins aux Rousses et en Suisse.

Tous ces anciens chemins offrent assez souvent des or-

nières profondément creusées dans le roc, par exemple, au-dessous du Châtelet de Châtelneuf, près de Songeson, etc. Toutefois, je n'ai pas remarqué d'exemple de la différence de largeur de voie qui a été signalée pour les chemins celtiques (1). La multiplicité des directions sur notre plateau expliquerait d'ailleurs facilement que le peu de fréquentation aux époques reculées n'ait pas laissé de traces bien notables. Les ornières anciennes seraient à rechercher aux points de convergence des divers chemins, surtout près de Chaux-du-Dombief.

(1) La largeur de la voie gauloise est de 1^m20 à 1^m21, ornières comprises (mesurées dans le fond). C'est fort sensiblement la largeur des chars gaulois, tandis que la largeur de voie de nos voitures actuelles est de 1^m10. Voir P. BIAL, op. cit. Mém. Société d'Émulation du Doubs, 1862, p. 226 et suiv.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

AU SUJET DES ANCIENNES VOIES DE COMMUNICATION.

I. — On sait que la *Table de Peutinger* (ou *Carte théodosienne*) est une sorte de carte itinéraire de l'empire romain, qui paraît avoir été dressée vers le commencement de l'ère chrétienne, puis rectifiée dans la première partie du IV^e siècle; on l'a souvent attribuée à l'époque d'Alexandre Sévère, vers l'an 230, et parfois au temps de Théodose (IV^e siècle). L'original est perdu; mais la Bibliothèque impériale de Vienne (Autriche) en possède une copie du XIII^e siècle, qui fut retrouvée à Worms, en 1507. — En 1874, M. Ernest DESJARDINS en a publié une copie exacte, accompagnée d'un texte explicatif, sous le titre: *La Table de Peutinger d'après l'original conservé à Vienne*. — M. Éd. CLERC, dans *La Franche-Comté à l'époque romaine*, avait donné un extrait de cette Table pour les routes de la Séquanie, d'après une édition précédente peu exacte.

Un autre document important sur les routes gallo-romaines est l'*Itinéraire d'Antonin*, sorte de livre de poste, de la seconde moitié du IV^e siècle. Une partie des lieux de la Table ne figurent plus dans cet itinéraire: ils avaient été détruits, selon M. Clerc.

L'examen de ces deux importants documents offre d'ailleurs d'autres différences, et leur interprétation complète présente parfois beaucoup de difficultés. C'est ainsi que, souvent, les distances marquées ne concordent pas avec les distances réelles. Aussi, n'est-il pas toujours possible de retrouver sûrement la position des localités indiquées. Il est évident, d'autre part, que les voies de communication les plus importantes sont seules mentionnées.

D'après la magnifique publication de M. Desjardins, voici pour nos régions les voies figurées sur la Table.

De *Vesuntine* (Besançon), une grande voie se dirige par *Filo-Musiaco* (La Molpierre ou la Moletière, — ou encore Fallerans? Lods? Montiers?), *Abiolica* (Pontarlier, — ou bien Le Bulet? Sainte-Croix? Onnens? Arc-sous-Cicon? etc.), *Eburoduno* (Verdun), *Aventicum Helvetiorum* (Avenches), etc.

Du voisinage d'*Abiolica*, se détache un embranchement sans autre indication que celle de sa longueur, 16 lieues gauloises ou 35 kilomètres 1/2. Il aboutit, entre *Colonia Equestris* (Nyon) et *Lacum Losonne* (Vidy, près Lausanne), ou plutôt à cette dernière localité, selon M. Desjardins, au tracé d'une voie venant de *Vigenna* (Vienne en Dauphiné), par *Etanna* (Yenne en Savoie), *Condute*, Château de Vance, vers Seyssel, au confluent du Rhône et du Fier, selon la Commission de la Carte des Gaules (1), *Gennava* (Genève), *Colonia Equestris* et *Lacum Losonne*, etc.

M. Desjardins mentionne d'abord cet embranchement à propos de la voie de Besançon à Verdun, en disant simplement, à l'article *Abiolica* (p. 34, colonne 2): « Embranchement sur *Lacum Losonne* (Lausanne). » En traitant de la voie de Vienne à Lausanne, à l'article *Colonia Equestris* (p. 56, colonne 2), il ajoute: « Un embranchement se détache sur la gauche de la route de Nyon à Lausanne et se dirige sur *Abiolica*. » Mais d'autre part (p. 35), il range cet embranchement dans une voie importante de *Vesontine* à *la summo Pennino* (Grand-Saint-Bernard) et l'Italie, par *Filo-Musiaco*, *Abiolica*, *Colonia Equestris*, *Lacum Losonne* (Vidy), *Vivisco* (Vevey), etc. A cet effet, la distance indiquée, XVI lieues, doit être changée en XXVI lieues pour avoir les 55 kilom. distance réelle de Pontarlier à Nyon. — Enfin, dans une carte de la Gaule où il rétablit les lieux de la Table dans leur position géographique, M. Desjardins attribue le même rôle à cet embranchement, mais en le séparant dans le voisinage d'Orbe de la voie d'*Abiolica* à *Eburoduno*, tandis que, sur la table de Peutinger, il semble partir d'*Abiolica*.

L'*Itinéraire d'Antonin* indique, selon cette même direction, une voie d'Italie à Strasbourg, par *Genava* (Genève), *Equestribus* (Nyon), *Lacum Losonno* (Lausanne et Vidy), *Arioria* (Pontarlier), *Vesontine* (Besançon), etc. (D'après Éd. CLERC, *La Franche-Comté...*, p. 88).

M. Éd. CLERC avait déjà en 1847 (même ouvrage, p. 113, et carte) tracé cette voie par Pontarlier, Orbe et Lausanne, ainsi que l'a fait M. Desjardins. Il avait signalé en outre dans notre voisinage d'autres voies romaines, non indiquées dans la Table et dans l'*Itinéraire*: l'une venant de Boujailles sur Ardon, *Champagnole* et *Pont-du-Navoy*, où elle rencontre une voie venant de Poligny; puis, deux voies qui suivent dans la Combe-d'Ain les deux rives de l'Ain et se réunissent pour se diriger sur la ville d'Antre, tandis qu'elles se rattachent d'autre part à Orgelet à une grande voie de Besançon à Lyon par le premier pla-

(1) *Dictionnaire archéologique de la Gaule, époque celtique*, t. I. p. 303. M. Desjardins adopte aussi cet avis.

teau. Plus tard, dans son *Étude complète sur Alaise* (Besançon, 1860, 1^{re} carte), il a donné un *Itinéraire antique des environs de Salins*, où il montre cette ville comme un ancien centre de routes, et indique une voie « de la plus haute importance » de Salins à Vers, Champagnole, la Combe-d'Ain, la ville d'Antre (près de Moirans et Villars-d'Héria), Arinthod, Isernore (Ain), etc. (p. 122). — A cette époque, M. Clerc était arrivé à reconnaître « l'antique occupation des montagnes du Jura et du Doubs... fait très remarquable sur lequel, ajoute-t-il (p. 124), je me suis mépris longtemps. »

D. MONNIER, puis M. ROUSSET plaçaient le *Condote* de la Table à *Condes* (Jura), où se trouvent des ruines gallo-romaines. Cette idée a conduit le premier à tracer la voie d'*Etanna* à *Gennava* par Isernore, Condes, la région de St-Claude (défilé de Montépyle) et Gex (Annuaire du Jura : 1849, p. 334-338 et 437 ; 1854, p. 154 et carte gauloise ; 1855, p. 153, et 1860, p. 112). Pour le même auteur, la voie de la Table allant d'*Abiolica* sur Lausanne était « une ligne qui longeait le Haut-Jura, presque inconnu des voyageurs, entre les Usiers et la ville de Mauriana, ligne que l'on trouve indiquée sans stations dans la carte de Peutinger » (Ann. 1852, p. 214)... « voie gauloise qui aurait parcouru les hauteurs du Jura. » (Ann. 1849, p. 330). Il indique en outre une voie romaine « de Pontalier au Val d'Ain, par Champagnole » (Ann. 1849, p. 330, et 1852, p. 214) ; une autre « entre Mauriana (Héria, la ville d'Antre) et Salins, par Soucia, Clairvaux, Cognat, Pont-du-Navoy » (Ann. 1849, p. 400, et 1860, p. 112) ; enfin une voie de Lons-le-Saunier, par Héria et Montépyle, sur Genève et sur l'Italie par les Alpes grées (Ann. 1860, p. 112).

Dans un court article sur la *Géographie ancienne du Jura*, accompagné d'un extrait de la Table de Peutinger, d'après l'édition de 1753 (Annuaire pour 1849, Gauthier), M. ROUSSET dit : « Une troisième voie, sur la ligne de laquelle il n'y a ni stations ni nombres, commençait en deçà d'*Abiolica*, sur la route de Besançon à Yverdun, et allait se terminer près d'un lieu appelé *Condote station entre Genève et Etanna*. Elle venait des terres de l'évêché de Bâle, traversait au-dessous de Champagnole, passait sous Clairvaux, à Arinthod, au pont de Thoirette et venait se terminer à Isernore. » (Ain). — Ainsi, M. Roussel attribuait à l'embranchement d'*Abiolica* sur Lausanne les vestiges de voie romaine de la Combe-d'Ain, de Champagnole à Clairvaux, etc. Mais le tracé qu'il indique ne peut être pris en considération ; car les passages de son texte que je rapporte en italique ne concordent nullement avec les indications de la Table de Peutinger selon l'édition complète et exacte de M. Desjardins.

Dans le *Dictionnaire... historique... des communes du Jura* (1853-1858,

articles Salins, Pont-du-Navoy, Saint-Claude, Septmoncel), MM. ROUSSET et MONNIER admettent une voie romaine allant de Pontalier à Champagnole et Lons-le-Saunier, qui se croisait à Pont-du-Navoy avec une autre voie venant de Salins et se dirigeant, selon les vestiges de voie romaine de la Combe-d'Ain, par Clairvaux, Moirans, la ville gallo-romaine d'Antre, près de Villars-d'Héria, et Saint-Claude, sur le col de la Faucille, Gex, et Genève. Ils admettent en outre (article Saint-Lupicin) « que, déjà à l'époque romaine, un grand chemin partant de Lado (Lons-le-Saunier) se dirigeait à Genève par Poitte ou Clairvaux, Châtel-de-Joux, Etival, Les Crozets, Ravilloles, Lauconne (Saint-Lupicin), Brive, Etable, Condat (Saint-Claude)... route bordée de vigies, de ruines, de médailles impériales », et qui se continuait sur Genève « par un chemin étroit », selon l'anonyme du VI^e siècle, auteur de la vie des trois premiers abbés de Condat.

Enfin, en parlant de Condes, « mentionné dans les tables théodoiciennes, disent-ils, sous le nom de *Condote* », ils indiquent à partir de cette localité « plusieurs voies romaines » : l'une sur Genève par Brive, Etable, Condat et Septmoncel, une autre sur Salins, et une troisième sur Thoirette ; de là, cette dernière tirait sur Isernore, et d'autre part sur Orgelet.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, d'après la publication de M. Desjardins, s'appuyant sur l'autorité de d'Anville et de la Commission de la Carte des Gaules, etc., notre *Condote* jurassien n'est pas le *Condote* de la Table de Peutinger, non plus que Condat (St-Claude), ni Couffens, au S. de Thoirette (proposés l'un par Droz et l'autre par Chevalier), et, comme l'avait fort bien vu M. Clerc, dès 1847, nos voies romaines du Val-de-Mièges à Champagnole et de la Combe-d'Ain ne sont pas celles de cette Table ni de l'itinéraire. L'embranchement de la Table allant d'*Abiolica* sur Lausanne ne doit pas être considéré comme se dirigeant sur Mauriana, ainsi que l'indiquait D. Monnier, et l'on ne pourrait non plus le tracer par le Grandvaux et les Rousses, comme la seule lecture de nos auteurs jurassiens et les extraits incomplets de la Table de Peutinger qu'ils ont donnés pouvaient permettre de le tenter. La planche X qui accompagne ces notes renferme un extrait de cette Table pour notre région, d'après l'édition de M. Desjardins, et montre l'interprétation que l'on en donne à présent. On peut remarquer que cet extrait diffère sensiblement de ceux de M. Clerc et de M. Roussel, pris sans doute dans les éditions de 1753 et 1822, « les plus inexactes de toutes » d'après M. Desjardins.

Nos voies antiques de la montagne qui ne peuvent être rapportées aux tracés de la Table et de l'itinéraire n'en offrent pas moins un très grand intérêt, au double point de vue de l'itinéraire celtique et gallo-

romain, ainsi que les antiquités diverses de la région qu'elles traversent, principalement les ruines gallo-romaines de la vallée de l'Ain, aux environs de Champagnole, de Moirans (ville d'Antre) et de Condes. Espérons que la publication des nombreux matériaux qui ont été rassemblés en dernier lieu sur la ville d'Antre viendra prochainement enrichir les Mémoires de la Société d'Émulation du Jura et réveiller dans nos montagnes le goût des recherches sur les antiquités gallo-romaines.

II. — Au sujet de la direction sur Morez et la Suisse, qui nous occupe spécialement, D. MONNIER a indiqué, dès 1849, une voie tirant de la ville gallo-romaine de Mauriana (Héria ou ville d'Antre) sur Nyon en Suisse, « par les cols de Château-des-Prés et des Rousses », croisée au village des Crozets (au N.-E. de Moirans) par un chemin de Clairvaux à St-Lupicin et St-Claude (Annuaire 1849, p. 165; 1857, p. 164 et 1860 p. 112). En outre, cette voie rencontrait, dit-il, à Château-des-Prés, une autre voie ancienne « arrivant par le Grandvaux et se rendant à Condat. » (Ann. 1857, p. 155).

MM. ROUSSET et MOREAU ont aussi émis, vers le même temps, l'idée d'une antique fréquentation des passages du Haut-Jura des environs de St-Claude et Morez. « Pendant la période romaine... il existait, disent-ils, des chemins traversant le territoire de Longchaumois, qui communiquaient de la Séquanie à la colonie de Nyon et à Genève. Plusieurs se croisaient à Cinquétral, appelé pour cela dans les chartes latines *Quinque Strata*. L'un d'eux franchissait la montagne dans le lieu dit l'Étroit de la Joux; un autre se dirigeait sur Septmoncel, *Septem Moncellis*, et sur Genève, par Mijoux, un troisième sur Condat et un quatrième sur Jougue. » (Dictionnaire... histor... du Jura, t. III, p. 457, 1855).

Les mêmes auteurs admettent « un chemin qui, de Nyon et St-Cergues, traversait Morbier pour pénétrer dans l'intérieur de la Séquanie » (t. IV, p. 390 et 408), et, sur les montagnes qui bordent la gorge de Morez dans laquelle cette voie passe, ils signalent l'existence de « fortins » principalement entre Morez et Morbier, l'un sur la montagne des Crottes et l'autre sur la Roche au Dade, lieux dits *Les Châtelets* et *Sur les Châtelets*; un troisième « fortin » aurait existé au S. de Morez sur la montagne du Déchet, lieu dit *Sur le Fort* (on fut construite une redoute en 1812). Le nom de Châtelets porte ces auteurs à croire « que ces constructions sont antérieures aux temps féodaux », ce qui est probable. Toutefois, ils ne se hasardent pas à proposer une date antérieure au VI^e siècle, et ne citent d'autre antiquité qu'un crucifix du VI^e ou du VII^e siècle trouvé à Morez, fait qui n'a pas d'importance.

lance. — Non loin de cette localité, ils signalent à La Mouille « l'existence d'un chemin très ancien « appelé *Chemin de l'Estrat*, et rappellent que, selon d'Anville et M. Clerc, ce nom indique partout une voie romaine.

Toutes ces indications, basées la plupart uniquement sur des dénominations locales, ont encore besoin d'être justifiées par des découvertes archéologiques. — Il est surtout fort désirable que des fouilles soient effectuées aux *Châtelets de Morez et Morbier*. Si elles donnaient des résultats analogues à celles du Châtelet de Châtelneuf, l'existence d'une ancienne voie de quelque importance de Salins en Suisse, par ce point, semblerait démontrée.

En somme, les auteurs précédents, tout en indiquant un passage ancien par les Rousses, ne paraissent pas avoir eu la pensée d'y conduire une voie de Salins en Suisse, comme il me semble possible de le proposer, à la suite des découvertes archéologiques mentionnées dans les pages qui précèdent.

M. ALPHONSE DELACROIX, dans son premier mémoire au sujet de l'emplacement d'*Alesia*, a indiqué, il est vrai, mais sans preuves, la direction de Langres sur Morez comme sur Pontarlier, à propos des marches de César. (*Alesia*, Mémoires Soc. d'Émulation du Doubs, 1855 (1). M. Éd. CLERC a combattu cette idée, en se basant sur le texte de César, qui indique un *seul passage* « étroit et difficile, par la Séquanie, situé entre le Jura et le Rhône » (*Commentaires*, livre I, chap. 8 et 9), pour dire qu'à cette époque « les passages par Pontarlier et Morez n'étaient point pratiqués à travers notre frontière ». (*Étude complète sur Alesia*, p. 27). Mais M. Clerc n'a nullement donné la preuve que ces passages n'aient pas été fréquentés longtemps avant la guerre des Gaules, ainsi que permettrait de le croire les grands rapports qu'offrent entre eux les objets de bronze sur les deux versants du Jura, par exemple de part et d'autre du passage par Pontarlier Voir, entre autres, E. CHANTRE, *Premier âge du Fer*).

En décrivant l'immense nécropole celtique de la forêt des Moydons et des alentours de Molain et Valempoulières, dans *Le Champ sacré des Séquanes*, M. Charles TOUBIN a montré qu'un réseau de voies celtiques se croisaient dans ce pays, à peu de distance du plateau de Châtelneuf: une d'elles, venant de Salins, se dirigeait, dit-il, vers le S., par Crotte et la Combe-d'Ain, sur Isernore; une autre, vers l'E., par St-Germain et Charency. Mais il ne paraît pas avoir eu d'indications relatives à notre région.

M. J. QUICHERAT (*Conclusion pour Alesia dans la question d'Alesia*, 1858, p. 30) paraît avoir eu en vue les passages des environs de Morez et St-Claude, pour une voie venant de Nozeroy, mais il n'a donné aucune indication précise à ce sujet.

III. — L'ensemble des citations qui précèdent montre que, malgré toute l'estime due à leurs recherches, les auteurs jurassiens les plus récents qui ont traité des itinéraires celtiques et gallo-romains dans nos montagnes, offrent parfois bien des divergences, des incertitudes ou même des erreurs notables, et sans doute aussi des lacunes. Il serait fort désirable de voir cette intéressante question reprise dans une étude d'ensemble sur nos régions, à l'aide des récentes découvertes archéologiques, dont le nombre, déjà si considérable, va s'accroissant chaque jour.

Reconnaissons toutefois, en terminant, qu'en voyant la région de Châtelneuf, du Grandvaux et de Morez parsemée de vestiges celtiques, et presque entourée de voies et de ruines gallo-romaines, on comprendrait difficilement qu'elle fût restée isolée du côté de l'E. et que le passage de St-Cergues eût été négligé avant le Moyen âge.

LISTE DES PLANCHES.

I. Plateau de Châtelneuf et ses environs.....	3
II. Hache de pierre polie.....	14
III. Hache et disque de pierre polie.....	15
IV. Le Châtelet de Châtelneuf.....	27
V. Castramétation du Châtelet. Plan et profils.....	31
VI. Pointes de flèches trouvées au Châtelet, et francisque de Châtelneuf.....	38
VII. Poteries. Vase du Châtelet, et fragment de vase celtique des tumulus de Menétrux.....	40
VIII. Menétrux-en-Joux et sa nécropole préhistorique.....	45
IX. Plan et profils des tumulus fouillés à Menétrux.....	51
X. Extrait de la Table de Peutinger pour les voies romaines du Jura central.....	80

Le dessin et l'autographie des planches II, III, VI et VII ont été exécutés par M. Louis Cloz, professeur au collège de Bourgoing.

ERRATA.

Page 27. — En tête du chapitre, au lieu de II, lisez III.
 Page 45. — id. id. III, id. IV.

DE CHÂTELNEUF (

occidentale).

uroduno. XVII.

XII.

colonia. e

XVI.

ad publicanos

ER (1^{er}-IV^e Siè

anche-Comté

ESJARDINS

*des témoins fort pour les cours d'eau, les lac
 capitale du XIII^e siècle. — Ce fragment sur
 à Cluses et de France, ce fragment ne repré*

es noms de la Table rectifiés et les noms al

es, à Scythes de Celtique, province.

Est placés très loin de leur capitale

à Scythes de la Maxima Sequana

environs de Bâle; mal placés dans

le Augustia Boracum (Reunacorum

l'É. de Bâle » (L. Desjardins).